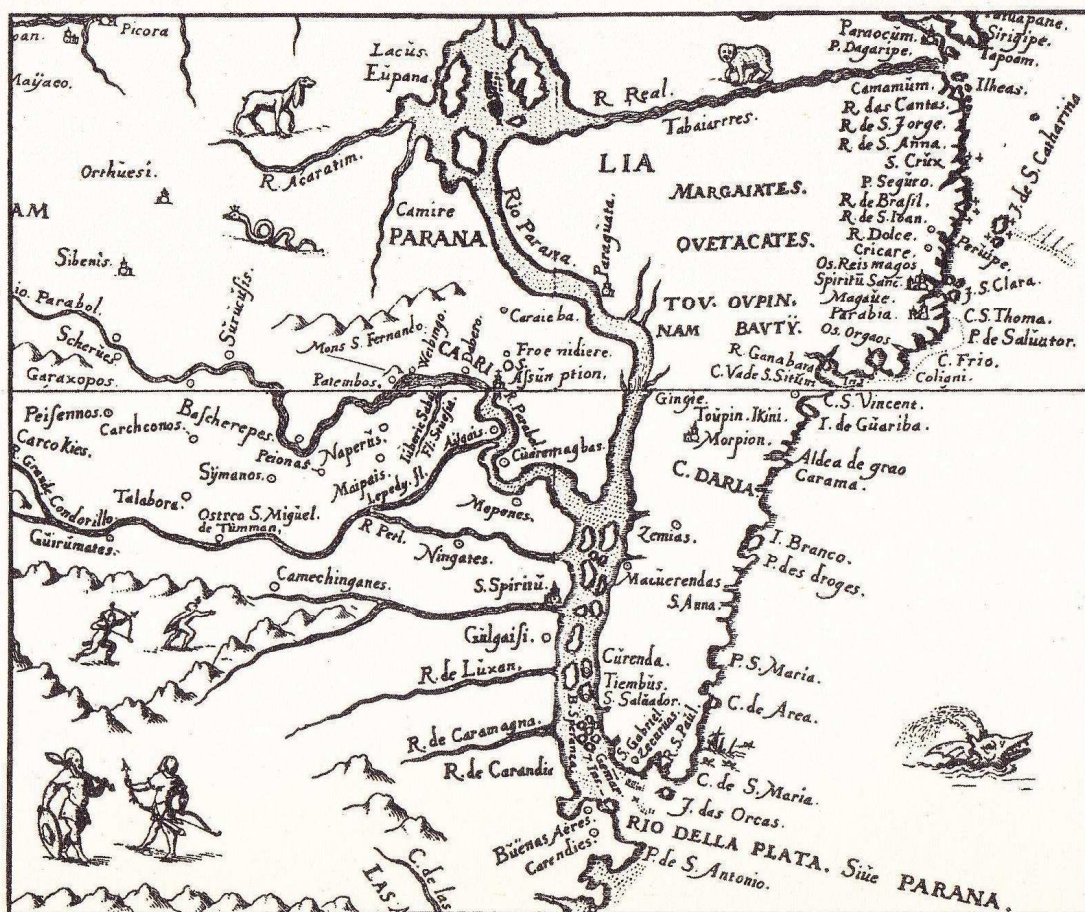


ROBERTO J. PAYRO
LE CAPITAINE VERGARA
LIVRE SEPTIEME
LA PERSEVERANCE PAIE

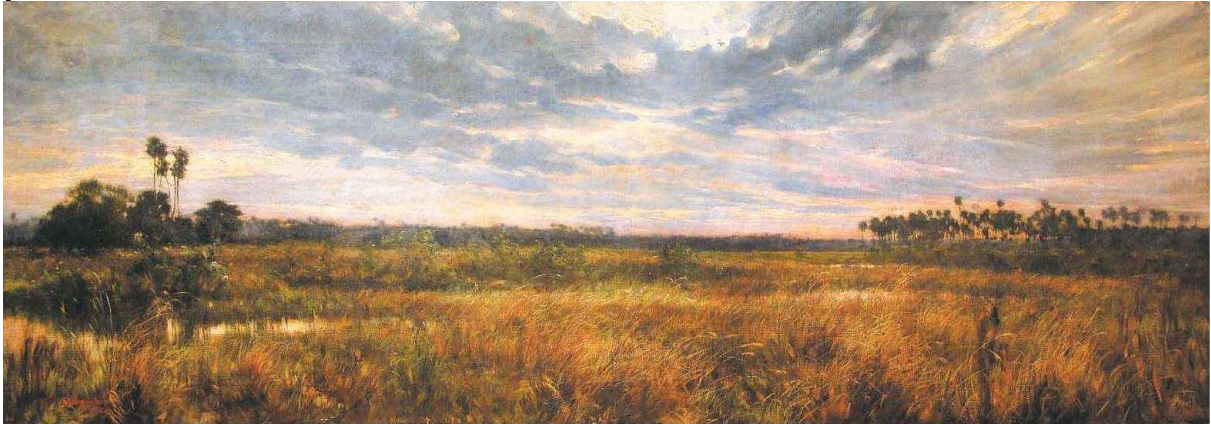
V
LES MBAYA

Laissant derrière lui le port de San Fernando, après avoir perdu de vue l'éminence arrondie du Pan de Azúcar qui pour Schmidel évoquait le



nostalgique souvenir bavarois du Bogenberg (N.d.T. : chapitre 24 du *Voyage curieux au rio de la Plata*), le capitaine Vergara, à la tête de sa troupe, avait continué à marcher vers l'ouest, en

quête du prodigieux pays des Amazones. Après avoir cheminé une semaine entière à travers plaines et forêts, sans rencontrer le moindre indice



Largas, interminables filaz de elegantísimas palmeras...GB

Puestas de sol ardientes, de un esplendor inusitado, indescriptible. GB

d'une habitation humaine, il finit par tomber sur une misérable tribu de chasseurs et de pêcheurs, des ignares. Les **Naperús** – c'est ainsi qu'ils s'appelaient – étaient grands et robustes ; leurs femmes, qui ne portaient pas le plus léger pagne, défendaient néanmoins leur pudeur à force de fidélité. Les membres de l'expédition se reposèrent un jour durant dans leurs sordides huttes et, au terme d'une autre semaine de fatigues, ils atteignirent la terre de la grande nation **mbayá**, située à septante lieues de San Fernando et où allaient réellement commencer leurs aventures.

Les **Mbayás** étaient innombrables. Grands, de belle prestance, robustes et agiles, ils dédaignaient – comme les nobles et les *hidalgos* de l'ancien monde – toute occupation qui ne fût pas la guerre ou la chasse, ce qui révélait l'origine sauvage de l'aristocratie si cela ne démontrait pas la paresse innée de l'homme. L'Être Suprême leur avait conféré dès le début la grandeur : on a déjà vu

dans des chapitres antérieurs que Dieu a créé les nations aussi nombreuses qu'elles le sont mais seulement un couple de **Mbayás**, alors qu'il n'y avait plus de terres disponibles. Ils se croyaient destinés à la misère et à la mort quand s'approcha d'eux en volant le caracará brun (**N.d.T.** : livre 2, chapitre 2) et, en croassant, il leur dit, au nom du Créateur que, pour proliférer et être heureux, ils devaient faire la guerre à toutes les autres nations, exterminer les hommes et adopter les femmes et les enfants. Se conformant religieusement à ce divin précepte, les **Mbayás** parvinrent à être innombrables et à devenir les seigneurs de la terre. Comme leur assaut lors des attaques était irrésistible, les autres Indiens fuyaient en débandade devant eux ou tombaient sous leurs flèches ou leurs coups de massues. Malgré leur existence exclusivement guerrière et seulement, parfois, consacrée à la chasse, il y avait des céréales et des légumes en abondance dans leurs villages, pas récoltés comme dans d'autres tribus par les femmes mais fruits du travail des esclaves, qui chassaient, pêchaient et cultivaient la terre pour leurs nobles maîtres. Ces derniers vénéraient leurs pères, en leur qualité de guerriers et, lorsqu'ils mouraient, s'abstenaient de manger de la viande et gardaient le silence durant trois ou quatre lunes, en signe de deuil. Les femmes partageaient la douce oisiveté de leurs maris mais pas les hasards de la guerre même si, après une

action, chacune glorifiant énergiquement le courage et les exploits de leurs hommes respectifs, elles finissaient toujours par déclencher une rixe, s'arrachant mutuellement les cheveux et se défigurant à coups de poing et se griffant le corps, qu'elles avaient fort beau. Elles ressemblaient à de magnifiques statues de bronze, dont la nudité était à peine couverte par un tablier en coton, de la taille de la main, et leur beauté durait plus longtemps que dans la race guarani, parce qu'elle n'était pas déformée par le travail rude ni par l'allaitement d'une nombreuse progéniture et — ajouterait un végétarien moderne en quête d'adeptes — parce qu'elles ne mangeaient pas de viande quand elles étaient célibataires. Après avoir eu un fils et une fille, elles neutralisaient — déjà ! — leur fécondité en faisant en sorte que les vieilles femmes de la tribu leur dansent sur le ventre afin de leur arracher prématurément tout nouveau fruit. Elles étaient pourtant d'autant plus faciles que leurs maris ne connaissaient pas la jalousie, même pas à l'égard de leurs esclaves, car l'amour était pour elles-mêmes une fonction sans importance ; leurs occupations se bornaient à filer du coton, à tisser de temps en temps des toiles grossières, à accommoder de très simples mets et à surveiller leurs enfants seulement au premier stade de l'enfance car, très vite, elles les laissaient grandir comme bon leur semblait et imiter, par une

inclination naturelle, la fainéantise et le bellicisme des adultes.

Leurs domestiques – ou, plutôt, leurs auxiliaires volontaires – n'étaient pas moins intéressants et même le **Mbayá** le plus pauvre en avait trois ou quatre à son service. Avant l'arrivée des Espagnols, les **Chanés** les servaient comme de véritables esclaves, car ils les avaient réduits par la force ; mais les **Guanas**, leurs anciens et uniques amis, les remplacèrent ensuite, venant demander leur protection contre l'ennemi commun ; leur condition servile ne fut jamais fort pénible. Le **Guana** – mot qui, dans leur langue, signifie *homme* – n'appartenait pas à la race guarani, comme le démontrait cette même langue, fort différente, plus gutturale et nasale, parlée toujours à voix basse, comme en secret, ce qui rendait encore plus mystérieux leur visage impassible et leurs gestes flegmatiques. De corpulence moyenne, sveltes, bien proportionnés, sans un seul difforme ou bossu, peut-être n'auraient-ils pas du tout paru laids, s'ils n'avaient pas porté à la lèvre inférieure le *barbote* (**N.d.T.** : bâtonnet ou barrette d'argent), ne s'étaient pas arrachés cils et sourcils et rasés les cheveux au milieu du front ou sur la tête entière, ne laissant qu'une grosse mèche noire hirsute au sommet du crâne. Ils étaient imberbes ou peu velus, avaient des dents blanches et fermes, des mains et pieds petits, se peinturluraient le corps et portaient des

bracelets, des anneaux et des panaches de plumes, comme les **Payaguás**. Ils n'avaient pas de religion, ni de lois, ni de danses, ni de jeux, ni d'autres divertissements que s'enivrer avec de la *chicha*, mais ils étaient sociables et hospitaliers, pourtant pas autant que leurs femmes, qui aimaient l'être excessivement. Etant donné que ces dernières menaçaient de devenir plus nombreuses que les hommes et que leur abondance aurait diminué leur valeur, les mères tuaient les filles à la naissance, lorsqu'il y en avait plus que de garçons, afin que les survivantes aient un avenir plus heureux. Quand elles devaient accoucher, elles se rendaient seules dans les champs, creusaient un trou et, si c'était une fille qui naissait, elles l'enterraient puis regagnaient tranquillement le village. Leur poitrine et leurs hanches étaient fort développées et elles étaient si précoces qu'elles se mariaient à l'âge de neuf ans, lorsqu'il y avait une forte demande.

Le mariage se négociait entre le fiancé et le père de la demoiselle, avec accord préalable sur les futurs devoirs de l'épouse : il était conclu qu'elle aurait ou n'aurait pas à tisser des couvertures en coton pour son mari, à l'aider ou pas à construire leur hutte, à labourer la terre, à transporter le bois, à cuire toute la nourriture ou seulement les légumes, tout comme il était convenu qu'elle serait ou pas l'unique épouse, car la polygamie existait bien que peu généralisée, et si elle aurait un ou

plusieurs époux, parce que la polyandrie était également admise, lorsque les femmes se faisaient rares à cause de la pratique de l'infanticide. Les **Guanas** étaient coquettes, chose réellement extraordinaire parmi les Indiennes ; leurs maris étant jaloux – peut-être parce qu'ils bénéficiaient de la faiblesse des femmes de leurs alliés-maîtres –, si les premières commettaient un adultère, cela se terminait par une formidable raclée administrée au complice par le mari trompé et ses camarades. Quant au divorce, les femmes **Guanas** y recouraient plus fréquemment que la Parisienne la plus versatile et la plus difficile à satisfaire.

Ils vivaient réunis dans des villages aux huttes cylindriques et aux toits coniques, sans autre ouverture que la porte, fabriquées à l'aide de branches arquées et enfoncées dans le sol à leurs deux extrémités, couvertes de ramilles, d'herbe et de paille, et conçues de façon à ménager au milieu un espace quadrangulaire, plus ou moins grand. Afin de mieux se souvenir d'eux, ils enterraient leurs parents à la porte de ces huttes, quand les vieilles guérisseuses n'avaient pas pu extirper leur maladie en suçant la région de leur estomac, thérapeutique en usage sur le Continent tout entier. L'intérieur des maisons ressemblait à celui d'un palais, comparé à celui des autres demeures indigènes, car les **Guanas** le balayaient et l'utilisaient même en guise de dortoirs aux lits

composés de quatre poteaux soutenus par autant d'autres petites fourches, et d'une paillasse faites à l'aide de peaux et d'herbes. Les enfants jouaient et commettaient des espiègleries autour des huttes, oubliant par moments les punitions et raclées que leur infligeaient leurs parents jusqu'à l'âge de huit ans. Lorsque c'était un fils qui naissait, le père et ses camarades se réunissaient pour s'enivrer avec de la *chicha*, rite pratiqué également pour célébrer l'âge nubile des fillettes, ou par simple dévotion et sous n'importe quel prétexte, mais auquel ne prenaient part ni les femmes ni les célibataires. Dès qu'ils avaient huit ans accomplis, les garçons étaient envoyés en procession, au petit matin et à jeun, dans les champs où ils restaient, seuls et sans manger, jusqu'au soir, moment où ils revenaient au village, également en procession. Revenus chez eux, afin qu'ils se souviennent d'une si grande solennité, ils étaient vigoureusement fouettés et les vieilles femmes de la famille les pinçaient et leur perforaient les bras de part en part avec des poinçons en os, épreuve que les garçonnetts devaient endurer – et enduraient – sans pleurer ni se plaindre. Ensuite les mères leur offraient une grande assiette de maïs et de haricots cuits, les pères se livraient au rite sacré de la *chicha*, et les garçonnetts, métamorphosés en adolescents, jouissaient d'une entière liberté : par exemple, ils ne devaient pas travailler avant de se marier, en l'occurrence jusqu'à l'âge de vingt ans,

au moins.

Mais, à part les adolescents, tous les **Guanas**, sans exception, travaillaient pour eux-mêmes et pour leurs maîtres les **Mbayás**, cultivant, pêchant et chassant, exercices au cours desquels leur étaient fort utiles leur ouïe aiguë, leur vue de lynx et peut-être même leur odorat. Ils étaient ingénieux et, pour sarcler la terre, se servaient d'une sorte de houe fabriquée à partir d'omoplates de tapir, fixées sur un bâton à l'aide de cordes. Leurs maîtres, les **Mbayás**, n'avaient pas besoin de les surveiller, car ils travaillaient volontairement, en échange de leur protection, comme les anciens serfs pour les seigneurs féodaux ; ils pouvaient partir quand ils le voulaient et bénéficiaient des faveurs de leurs maîtresses. Si ce qu'a raconté Schmidel – des années après être retourné en Bavière (**N.d.T.**) – est vrai, les **Guanas** cultivaient le maïs, le manioc, la cacahuète, la patate douce ; ils avaient domestiqué et pratiquaient l'élevage de quadrupèdes et d'oiseaux, mettaient à contribution les ruches installées dans les arbres creux et, avec le miel, fabriquaient une sorte de vin plus agréable que la *chicha* de maïs ou de manioc. Ils avaient dressé des guanacos qui leur servaient de montures et de bêtes de somme. Ils étaient donc beaucoup moins sauvages que la grande majorité des Indiens de l'Est et du centre de l'Amérique méridionale. Leurs caciques eux-mêmes, sans



excepter le principal, travaillaient. Par ailleurs, bien que la fonction fût héréditaire, ils étaient des chefs plus symboliques qu'effectifs, parce que leurs sujets pouvaient les déposer et en choisir de nouveaux. Chaque *horde* en avait plusieurs, exerçant la juridiction sur un certain nombre d'Indiens et les fils cadets d'un cacique étaient les vassaux du premier-né. A défaut d'héritiers mâles, les femmes pouvaient hériter de la charge de cacique. Enfin, les caciques tenaient des réunions nocturnes pour délibérer sur les affaires d'intérêt commun ; lors de ces assemblées, c'était l'avis du cacique principal qui prédominait, tout comme en cas de guerre. Cette dernière n'était jamais offensive mais défensive, parce que les **Guanas**, malgré leurs arcs, leurs flèches et leurs massues,

étaient paisibles et pacifiques, ce qui ne les empêchait pas, en cas de triomphe, d'exterminer leurs ennemis âgés de plus de douze ans. Il est vrai qu'ils adoptaient, en revanche, leurs femmes et leurs enfants.

Les **Guanas** redoutaient les Espagnols, au point d'avoir sacrifié leur indépendance et leur liberté en raison de cette crainte et, lorsqu'ils apprirent que les hommes du capitaine Vergara approchaient, ils s'empressèrent d'aller chercher refuge dans la forêt. Les courageux **Mbayás**, davantage maîtres d'eux-mêmes, n'imitèrent pas leur exemple mais ne se montrèrent pas non plus hostiles.

Ils partirent, au contraire, à la rencontre des *conquistadores*, leur faisant des démonstrations de paix et d'amitié et leur apportant des présents.

Ils les arrêtaient dans un petit village situé à une demi-lieue sur le chemin menant à leur agglomération principale, et le cacique dit à Irala, par l'intermédiaire d'un interprète connaissant le guarani, que dans ce petit village ils pouvaient, lui et ses hommes, se reposer tranquillement et passer la nuit douillettement, car lui se chargeait de leur fournir tout ce dont ils pouvaient avoir besoin. Le général accepta la proposition, n'y voyant rien de suspect et remercia le cacique de son bon accueil.

Les soldats avaient fait halte dans le village, fort satisfaits de pouvoir se reposer après tant de

fatigues, et ils s'apprêtaient à établir le campement lorsqu'ils virent une nouvelle et étrange délégation se diriger vers la hutte qu'occupait le général. Elle était constituée de plusieurs Indiens – des chefs principaux à en juger par leur aspect –, qui portaient en mains des objets brillants, en argent semblait-il, et qui escortaient trois superbes et très jeunes femmes, vêtues seulement du pagne traditionnel.

- *Ce doit être un driput* – dit Schmidel.
- *Tu veux dire tribut, mon frère* – fit observer Diego Delgado.
- *Et qu'est-ce que ch'ai tit, sinon driput ?* – répliqua Schmidel, très surpris – *Le pauvre Lance, qui parlait drès mal, tisait driput ; mais moi, non ; che tis driput, driput !*

C'était, en effet, un nouveau cadeau que les chefs **mbayás** faisaient au chef chrétien en gage d'amitié et, outre les jeunes filles – pour autant qu'elles le fussent encore à quinze ans –, il se composait de quatre couronnes en argent et de grandes plaques frontales du même métal. Le capitaine Vergara reçut avec plaisir les caciques, les remercia du cadeau et – très intéressé – leur demanda d'où provenait cet argent et s'il y avait des mines dans la région.

- *Ici non* – lui répondirent les Indiens via l'interprète. – *Loin, très loin, là où le soleil meurt.*
- *Ce ne doit pas être aussi loin qu'ils le disent* –

pensa Irala. – *La seule chose que veulent ces Indiens, comme tous les autres, c'est se débarrasser de nous en nous faisant quitter leurs terres. Mais il ne sera pas difficile de découvrir la vérité.*

Il garda les parures et abandonna les Indiennes dans la hutte, sans faire grand cas d'elles car, en tant que général ayant de l'expérience, il savait ce qu'il en coûte de s'endormir dans les délices de Capoue. (N.d.T. : allusion à Hannibal ; illustration L. & F. FUNCKEN)



Prudent, malgré les protestations amicales des **Mbayás** et leur attitude soumise, il ordonna que, le soir même, de nombreuses sentinelles montent la garde autour du campement et que tous les Espagnols, prêts à la première alerte, dorment tout habillés et leurs armes à portée de la main, se répétant sans doute, même si ce n'était pas en latin, le « *Timeo Danaos* » (N.d.T. : « ... *et dona ferentes* » = « *Je crains les Grecs, même lorsqu'ils font des cadeaux* » ; Virgile, ***Enéide***) ...

Rien ne troubla le calme de la nuit mais, à la quatrième veille, on constata avec surprise que les trois jeunes et belles esclaves avaient disparu de leur hutte, sans laisser de trace et malgré un cordon de sentinelles vigilant.

- *Dieu donne un biscuit à celui qui a des molaires de coq ! (N.d.T. : à la personne édentée) – s'exclama Delgado en l'apprenant.*
 - *Si elles avaient eu affaire à un autre mâle, elles n'auraient pas fui.*

Le capitaine Vergara, lui, ne vit dans la fuite des jeunes femmes non une déception vis-à-vis de ses attraits personnels mais bien une menace pour son armée car elles devaient être des espionnes, habilement introduites dans le campement afin de faciliter une surprise ; aussi, sans perdre de temps, il ordonna le branle-bas de combat.

Les soldats avaient à peine gagné leurs positions que s'abattit sur eux une nuée de guerriers, qui les aurait exterminés s'ils ne les avaient pas trouvés sur leurs gardes. Les **Mbayás**, formidables et irrésistibles lors d'une attaque contre les autres Indiens, étaient fort inférieurs aux chrétiens sur les plans de l'armement et de la tactique. Le général ordonna à sa cavalerie (**N.d.T.** : il y a 27 chevaux, maximum ; voir livre 7, chapitre 3) qu'elle les attaque sur leur flanc droit, pendant que les arquebusiers et les arbalétriers faisaient des ravages dans leurs rangs.

Le champ de bataille, à l'entrée du village, était déjà jonché de cadavres lorsque cette cavalerie déferla sur eux comme une trombe à l'endroit où ils s'y attendaient le moins, précipitant la déroute et la fuite. Le capitaine Vergara lui-même, à la tête de cent cinquante arquebusiers et de mille Indiens **Caríos**, se lança à leur poursuite afin de compléter sa victoire en s'emparant de l'agglomération principale. Il y pénétra sans tirer un seul coup de feu, si ce n'est les salves à l'encontre de quelques groupes de traînards. Les **Mbayás**, prévoyants, avaient évacué les lieux, faisant en sorte que femmes, enfants et vieillards aillent se réfugier dans les bois avec tout ce qu'ils pouvaient emporter comme nourriture et affaires, de sorte que les chrétiens ne trouvèrent que des reliefs d'approvisionnement.

Décidé à châtier à tout prix les traîtres et à donner une sévère leçon à tous ceux qui voudraient les imiter, le général continua résolument la poursuite. Sa troupe, dans laquelle figuraient Schmidel, Martínez, Ríos et Delgado, marcha sans arrêt ni repos durant trois jours et deux nuits, ne s'arrêtant que pour manger à midi et pour dormir quatre ou cinq heures, quand la fatigue était excessive. Personne ne songeait pourtant à se plaindre, parce que le capitaine Vergara endurait ces fatigues comme ses soldats et parce qu'il en allait de la tranquillité et de la vie de tous et de chacun d'eux.

Le troisième soir, ils finirent par atteindre une forêt qui servait de refuge à de nombreux Indiens de race **mbayá**. Ce ne devaient pas être les traîtres et ils ne devaient pas savoir ce qui était arrivé car ils virent arriver les chrétiens sans manifester la moindre inquiétude, comme s'ils étaient disposés à leur réserver un accueil amical. Mais cela n'y changeait rien. La soif de vengeance des chrétiens exigeait des victimes et, afin d'intimider et de donner une leçon aux Indiens de la région, cela revenait au même d'exterminer les uns plutôt que les autres. La boucherie fut épouvantable : des ruisseaux de sang coulaient entre les arbres et les pieds des Espagnols s'enfonçaient dans une boue fumante. Ils ne tuèrent, néanmoins, pas tout le monde, car ils préservaient comme esclaves les jeunes gens robustes, les femmes et les enfants. Le butin fut à l'image de la tuerie : dans le campement des Indiens, il ne resta pas une couverture ni un objet utile qui ne passa dans les mains des Espagnols.

Au moment qui coïncidait avec la fin de l'hécatombe, l'aube se levait et, à ses premières lueurs, ils virent, sur une colline voisine également recouverte de forêt, des centaines d'Indiens, venant sans doute d'apprendre le massacre, qui fuyaient comme des fourmis d'un *tacurú* (**N.d.T.** : fourmillière) dans lequel on avait donné un coup de pied.



- *Si nous les afions tégoufert plus tôt, ceux-ci non plus ne s'en seraient pas dirés – dit Schmidel, promenant son regard sur la clairière jonchée de cadavres puis l'arrétant sur ses prisonniers et la pile d'objets constituant sa part de butin.*
- *Ces vauriens peuvent rendre grâce à notre fatigue – approuva Delgado. – Combien de prisonniers as-tu fait, Allemand ?*
- *Fingt à beu brès, et doi ?*
- *A peine quinze. Mais je me rattraperai la prochaine fois.*

Les autres chrétiens avaient, eux aussi, fait un abondant butin, dont bon nombre d'esclaves.

Notes du traducteur (N.d.T.)

Le Cerro de **San Fernando**, ou Port de la Candelaria se situe à 21°40' selon Guido **Boggiani***. Le **port de San Fernando** se trouve à quelques lieues plus bas que celui de la Candelaria, sur la lagune de Juan de Ayolas, à cent vingt lieues d'Asunción, sur la rive gauche.

« **Bogenberg** » mentionné dans le chapitre 24 (« *Du mont San Fernando et des Payaguás* ») du **Voyage curieux au rio de la Plata** » d'Ulrich SCHMIDEL :

<http://idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2024.pdf>

Note N°55, page 144, de Juan Archibaldo Lanús, préfacier de l'édition Utz de 1998) : « La description de Schmidel semble orienter, à 350 kilomètres en amont d'Asunción, vers l'extrémité orientale de la *serra da Maracaju*. Celle-ci n'est en effet distante du fleuve Paraguay que de 50 kilomètres à la hauteur de sa confluence avec le rio Apa. Le Bogenberg est une élévation de 430 mètres de haut, à la confluence du Bogen et du Danube, au sud de Straubing, ville natale de Schmidel. »

Livre 2, chapitre 2 (« *En action* ») du **Capitán Vergara**, voir :

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%202.pdf>

Peinture de Guido **BOGGIANI** * provenant de : **El**

círculo imperfecto. Guido Boggiani : aproximaciones a la figura del viaje ;

CURADURÍA : Ticio Escobar,

EXPOGRAFÍA : Osvaldo Salerno, CATÁLOGO :

Adriana Almada ; Embajada de Italia en Paraguay

— Centro de Artes Visuales / Museo del Barro

Asunción (Paraguay) ; Agosto de 2014, 95 p. :

http://www.esteri.it/mae/ministero/pubblicazioni/alle_gati/edicion%20maqueta%2015.pdf

Voyez aussi le chapitre 44 (« *Les chrétiens retournent à Asunción. Ils font une expédition dans l'intérieur pour chercher de l'or* ») du **Voyage curieux au rio de la Plata** » d'Ulrich SCHMIDEL, dont est extraite l'illustration :

<http://www.idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2044.pdf>

Ainsi que le chapitre 45 (« *Des tribus Mbayas, Chanés, Toyanas, Paiyonos, Mayáguenos, Morronos, Poronos et Simenos* ») :

<http://www.idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2045.pdf>

L'épisode, mettant en scène **Hannibal**, de l'histoire de la Rome ancienne et des « *Guerres Puniques* » figure sous le titre « **Les délices de Capoue** » (en page 18 avec son illustration en couleurs de Liliane & Fred FUNCKEN en page 19) dans **L'Histoire du Monde** (tome II) de Jean SCHOONJANS, publiée en 1960 aux Editions du Lombard.

Rappelons qu'il s'agit d'une version plus colorée que celle de la planche (N°46 : « *Mais Hannibal ne vint pas* ») parue à l'origine dans le N°35 de l'hebdomadaire « **TINTIN** » du 29 août 1956 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19560829%20MAIS%20HAN%20NIBAL%20NE%20VINT%20PAS%20HISTOIRE%20MONDE%2046%20TINTIN%2035.pdf>



1. - LES DELICES DE CAPOUE

TOUT le monde s'attendait à voir paraître la cavalerie numide, avant-garde de l'armée d'Hannibal, devant les murs de Rome. Mais Hannibal ne vint pas. Il n'osa pas ! Il mena son armée à quelques lieues au sud de Rome, à Capoue. Les troupes avaient besoin de repos, n'est-ce pas ? Or, les troupes d'Hannibal se reposèrent si bien dans les « délicies de Capoue » qu'elles s'affaiblirent... et que Rome se releva.

© 1960-2017, Editions du Lombard.

Notes concernant les Indiens **Bayás** ou **Mbayás**, **Chane**, **Payaguás** dans : Ruy Díaz de Gúzman ; **Argentina manuscrita** (*Historia argentina del descubrimiento, población y conquista del Río de la Plata*) ; 1612 :

<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/historia-argentina-del-descubrimiento-poblacion-y-conquista-de-las-provincias-del-rio-de-la-plata--0/html/>

Bayás. Indiens du Pérou, que découvre Martínez de Irala-34. [Tribu nombreuse, descendant des Guaicurús, et dont le véritable nom est **Mbayás**. A l'arrivée des Espagnols, ils habitaient le Chaco, d'où ils se lancèrent vers le Nord et l'Est du Paraguay, étendant leurs conquêtes, ou dévastations, depuis la province de Itatin jusqu'au frontières du Brésil du côté de Cuyabá, secondés par les *Chanés*, qui ne les accompagnaient pas comme alliés mais comme esclaves. *Mbayás*, en langue guarani, signifie *claire de roseaux* ; peut-être parce que cette tribu vivait à l'origine dans ces endroits remplis de roseaux.

Les Espagnols ne sont jamais parvenus à les assujettir malgré l'active coopération des missionnaires, qui ont fondé sur la rive du Ypané-Guasú le *centre* de Nuestra Señora de Belén, dans le seul but de les évangéliser.

Les idées religieuses de cette tribu étaient en accord avec leurs actions. « *Tupa*, disaient-ils, créa un *Mbayá* et son épouse, alors qu'il avait déjà achevé de créer les autres nations. Il ne lui restait rien à donner, parce qu'il avait tout réparti entre ses premières créatures. Emu par les prières du *Mbayá*, qui lui demandait un coin de terre pour lui et ses descendants, il lui fit dire par le *caracara* (et l'ambassadeur était bien choisi ; oiseau de proie, que les Espagnols appellent *Carancho*), qu'il pouvait envahir ses voisins, occuper leurs terres, et même s'approprier leurs

familles ».]

Source : Ruy Díaz de Gúzman ; **Argentina manuscrita** (*Historia argentina del descubrimiento, población y conquista del Río de la Plata*) ; 1612 :

<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/historia-argentina-del-descubrimiento-poblacion-y-conquista-de-las-provincias-del-rio-de-la-plata--0/html/>

Notes (en portugais) concernant les Indiens **Guanas** dans **Wikipedia** : « Os **guanás**, também referidos como **chanés**,^[2] **Chané-Guaná**^{[3][4]} ou, ainda, **isocenhos** (do espanhol izoceño : "dos banhados de Izozog"),^[5] constituem uma etnia indígena sul-americana aruaque. »

<https://pt.wikipedia.org/wiki/Guan%C3%A1s>

dans **Verone Cristina da Silva** ; **Missão, Aldeamento e Cidade. Os Guaná entre Albuquerque e Cuiabá (1819 - 1901)** :

<http://livros01.livrosgratis.com.br/cp000223.pdf>

LIVRES AUXQUELS NOUS ALLONS NOUS REFERER TRES REGULIEREMENT :

Guillaume **CANDELA** ; **La Conquête du Paraguay à travers les lettres de Domingo Martínez de Irala (1545-1555)** ; 2008-2009. Contient une chronologie aux pages 118 à 121.

https://www.academia.edu/8981128/La_Conque_te_du_Paraguay_a_travers_les_lettres_de_Domingo_Marti_nez_de_Irala_1545-1555

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Paola **DOMINGO** ; **Naissance d'une société métisse: Aspects socio-économiques du Paraguay de la Conquête à travers les dossiers testamentaires** ; Presses universitaires de la

Méditerranée ; 2006 (2014), 547 (625) pages.
(« Voix des Suds ») ISBN 9782367810799

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

En espagnol :

* **Memoria** (28 de enero de 1545) de Pero **HERNANDEZ**, secretario del Adelantado Alvar NUÑEZ Cabeza de Vaca (Documento importantísimo y **Apéndice B** para la mejor interpretación del *Viaje al Río de la Plata* de Schmídel) :

http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/viaje-al-rio-de-la-plata-1534-1554/html/ff3a9778-82b1-11df-acc7-002185ce6064_89.html

AZARA, Félix de ; *Descripción e historia del Paraguay y del río de la Plata* ; 1847 :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/130467.pdf>

Guillaume **CANDELA** ; *Domingo Martínez de Irala, el protagonista de la historia de la conquista del Paraguay entre 1537 y 1556* ; Université Paris III - Sorbonne Nouvelle, 75, **PHD Student** +1 ; 2007-2008.

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Miguel Angel **ELKOROBEREZIBAR** ; *Domingo de Irala y su entorno en la villa de Bergara* ; Asunción, Ed. Euskal Etxea Jasone - Casa Vasca Asunción ; 2011, 231 p.

Paul **GROUSSAC** ; (Pedro de) *Mendoza y (Juan*

de) **Garay. Las dos fundaciones de Buenos Aires 1536-1580 ;**

<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/mendoza-y-garay-las-dos-fundaciones-de-buenos-aires-1536-1580/html/>

LAFUENTE MACHAIN, Ricardo de ; ***El Gobernador Domingo Martínez De Irala*** (Biografía de Domingo Martínez de Irala y su actuación como Gobernador del Paraguay, considerado el gobernante rioplatense de más clara comprensión e insigne liderazgo que tuvo esta Provincia) ; Asunción, Academia Paraguaya de la Historia ; 2006 (Edición facsimilar de la de 1939), XXXV-571 páginas. **Parcialmente** (capitulos VIII, IX, XI, XVIII, XIX y XXIII) **en** :

http://www.portalguarani.com/1882_ricardo_de_lafuente_machain/17530_el_gobernador_domingo_martinez_de_irala_por_r_de_la_fuente_machain.html

Pedro **LOZANO** (Padre) ; ***Descripción corográfica del terreno, ríos, árboles y animales de las dilatadísimas provincias del Gran Chaco Gualamaba y de los ritos y costumbres de las innumerables naciones bárbaras e infieles que la habitan*** ; Córdoba ; 1733. 18 premiers chapitres (mais, surtout, des possibilités extraordinaires avec la **carte**, sur) :

http://pueblosoriginarios.com/textos/lozano/descripcion_corografica.html

Version **PDF** plus facile à consulter :

<http://www.idesetautres.be/upload/PEDRO%20LOZANO%20DESCRIPCION%20COROGRAFICA%2>

[0GRAN%20CHACO%20I-XVIII.pdf](#)

Roberto PABLO **Payró** ; *Historia del Río de La Plata*, Tomo **I** (*Conquista, colonización, emprendimientos. Del descubrimiento hasta la Revolución de mayo*). Obra monumental, que se puede télécharger en PDF :

http://rppayro.files.wordpress.com/2008/10/historia-del-rio-de-la-plata_tomo-i.pdf

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES.

La partie N°**1** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **1** du livre 1 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence :

Francisco **ALVARADO**, Juan de **AYOLAS**, Alonso de **CABRERA**, Felipe de **Cáceres**, Francisco de **Mendoza**, Gonzalo de **Mendoza**, Pedro de **Mendoza**, Francisco **Ruíz Galán**, Juan de **Salazar de Espinosa**, García ou Garcí **VENEGAS**

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20FR%20LIVRE%201%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **2)**

La partie N°**2** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **2** du livre 1 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : doña María de **Angulo**, Carlos de **Guevara**, **Inés (Isabel)** de **Guevara** ainsi que de La **Maldonada**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%201%20>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 3)

La partie N°3 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre 3 du livre 1 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Diego de **ABRIEGO**, Capitaine (Francisco o **Gonzalo** o Hernando o Pedro) **ALVARADO**, [Francisco César](#), Jácome **COLO**, Diego **DELGADO**, Père Juan Gabriel de **LEZCANO**, Ecrivain public Pero **HERNÁNDEZ** = Garduña, Cacique Zeiche **LEGEMI** (o **LYEMI**), Antón **Martínez**, Juge Juan **Pavón**, Rodrigo de los **Ríos**, Frère Juan de **SALAZAR**, Ulrich **SCHMIDEL**, Enseigne Alonso **SUÁREZ de FIGUEROA**, Indien **Suelaba**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20CHAPITRE%203%20LIVRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 4).

La partie N°4 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre 1 du livre 2 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : **ABACOTE**, Père **ANDRADA** (Francisco de ? ...), Juan **Pérez**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 5).

La partie N°5 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments

biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **2** du livre **2** de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence :

Jerónimo **ROMERO**. Ver, e. o. :

TORIBIO MEDINA, José ; ***El veneciano Sebastián Caboto al servicio de España (...)*** ;

p. 295 :

<https://ia801407.us.archive.org/35/items/elvenecianosebas01medirich/elvenecianosebas01medirich.pdf>

Francisco de **VILLALTA**. Voir, e. a. :

Paola Domingo ; ***Naissance d'une société métisse*** (p. 82) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **6**).

La partie N°**6** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **3** du livre **2** de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence : Carlos **DUBRIN**, l'écrivain public *Garduña* = Pero **HERNÁNDEZ** (Partie **3**), Luis **Pérez de Cepeda de Ahumada** et Juan **Ponce de León**

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%203.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **7**).

La partie N°**7** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux

que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **4** du livre **2** de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence : Francisco de **ALMARAZ**, Juan de **CARBAJAL**, Martín de **Céspedes**, Pedro Sebastián **MADURO** et Juan de **VERA**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%204.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **8**).

Pour la partie N°**8** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** (chapitre **5** du livre **2** de ***El capitán Vergara***), nous **N'**avons **PAS** trouvé d'éléments biographiques relatifs au bourreau sarde Leonardo **COSSU**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%205.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **9**).

La partie N°**9** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **1** du livre **3** de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence : Galaz de **MEDRANO** et Juan de **ORTEGA**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **10**).

Il n'y a pas de nouveaux personnages mentionnés au chapitre **2** du livre **3**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **11**).

La partie N°**11** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **3** du livre **3** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Antonio López de **AGUIAR**, Hernán **Báez**, Pero **Díaz del VALLE**, Simón **LUIS**, Maese Alonso de **MIGUEL**, Francisco de **PERALTA**, Melchor **Ramírez**, Juan **Rodríguez**, Juan **ROMERO**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%203.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **12**).

Il n'y a pas de nouveaux personnages mentionnés dans le chapitre **4** du livre **3**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%204.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **13**).

La partie N°**13** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **5** du livre **3** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%205.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **14**).

Il n'y a pas de nouveaux personnages mentionnés dans le chapitre **6** du livre **3**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%206.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **15**).

La partie N°**15** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Indiens **anundas**, Alonso **BUENO**, cacique **Lambaré**, cacique **Magach**, Indiens **quiloazas**

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **16**).

La partie N°**16** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : fray Bernardo de **Armenta**, Àlvar Nuñez **Cabeza de Vaca**, capitaine Juan **CAMARGO**, Ruy **Díaz Melgarejo** (frère de Francisco **Ortiz de Vergara**), chargé de factorerie Pedro **DORANTES**, Francisco de **Espínola**, Pedro de **Estopiñán** Cabeza de Vaca, fray Alonso **Lebrón**, Ñuflo o Nufrio de **CHAVES**, Martín de **Orduña**, Francisco **Ortiz de Vergara**, Alonso **Riquelme de Guzmán** ou García **Rodríguez de Vergara**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **17**).

La partie N°**17** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a

mentionnés, en l'occurrence :

Abapayé, Pánfilo de **Narváez** et Pedro de **VERA**
<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%203.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **18**).

La partie N°**18** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Pedro de **Esquivel**, Francisco **Gambarrota**, Rodrigo **Gómez**, clérigo Luis de **Miranda**, Francisco **Peralta**, Francisco **Pérez**, Jacques de **Ramua**, Simón **Richarte**, Juan de **Rute**, Juan de **Sotelo**, Francisco **Sepúlveda**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%204.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **19**).

Il n'y a pas de nouveaux personnages mentionnés dans le chapitre **5** du livre **4**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%205.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **20**).

Pour la partie N°**20** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** (chapitre **6** du livre **4** de *El capitán Vergara*), nous **N'**avons **PAS** trouvé d'éléments biographiques relatifs aux protagonistes suivants : Inés de Mena, Luis de Carranza, Jaime de Villaroel, Tristán de Angulo.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%206.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **21**).

La partie N°**21** du **DICTIONNAIRE DES**

PERSONNAGES contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence :

Ruy **Díaz Melgarejo**, Francisco **González Paniagua**, Pedro **López de Aguilar**, Pedro de **Oñate**, Martín de **Orúe de Ochoa y Agüero**

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **22**).

La partie N°**22** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence :

frère hiéronymite Luis **Cerezuelo** ou **Herrezuelo**, veneur Bartolomé **García**, frère Juan Gabriel **LEZCANO**, maçon Juan **Rodríguez**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **23**).

La partie N°**23** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : le cacique **Aracaré**, l'interprète Juan **Pérez**, le cacique **Tabaré**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%203.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **24**).

La partie N°**24** du **DICTIONNAIRE DES**

PERSONNAGES contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Jaime **RESQUIN**.

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%204.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%204.pdf)

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **25**).

Il n'y a pas de nouveaux personnages mentionnés dans le chapitre **5** du livre **5**, les personnages principaux étant les peuples **indiens chanés, caracará, guajarapos, guaycurús, jarayes (xarayes), orejones, payaguá, payzuños, sacocies, surucusis**.

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%205.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%205.pdf)

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **26**).

La partie N°**26** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : **Llance**, Francisco de **RIBERA**, Hernando de **RIBERA**.

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%206.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%206.pdf)

Addendum au « **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** » pour, notamment *les clercs **Miranda** et **Escalera**, Bernardo de **Armenta**, ... :*

Guillaume CANDELA ; ***Les fondements d'une société en marge : Ecritures et actions du clergé dans la conquête du Paraguay (1537-1580)*** (Thèse de doctorat) ; Paris, Université

Sorbonne-Nouvelle Paris III ; 2016, 1178 pages.

Table des matières :

https://www.academia.edu/30732249/Th%C3%A8se_de_doctorat_Les_fondements_dune_soci%C3%A9t%C3%A9_en_marge_Ecritures_et_actions_du_clerg%C3%A9_dans_la_conqu%C3%AAte_du_Paraguay_1537-1580

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **27**).

La partie N°**27** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : les peuples **indiens siéberis** et **urtueses**. (voir supra)

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%207.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **28**).

La partie N°**28** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence :

don Hernán **Arias de Mansilla**, fray Bruno **CAYETANO**, don Alonso de **Angulo**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%208.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **29**).

La partie N°**29** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux

que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence :

écrivain public Bartolomé **González**, Juan **Juárez**, Galiano de **MEIRA** (ou **NEYRA**), tisserand Blas **Núñez**, Francisco **ROMERO**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **30**).

La partie N°**30** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Francisco de **COIMBRA**, Bartolomé de la **MARILLA**, Sancho de **SALINAS**, Juan de **VALDERAS**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **31**).

La partie N°**31** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : régisseur Pedro de **Molina**, capitaine Pedro de **Segura**

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%203.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **32**).

La partie N°**32** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a

mentionnés, en l'occurrence : Pedro de **CASTRO**, Diego **Télez de Escobar** ou Diego **Descobar**, Gonzalo **Portillo**, Antón Martín **del Castillo**, Antón **García**, Francisco **Delgadillo**, Francisco de **Londoño** ou **Loudoño**, Melchor **Núñez**, Pedro de **Vergara**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%204.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **33**).

La partie N°**33** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : interprète et pilote Gonzalo de **ACOSTA**, régisseur Pedro de **AGUILERA**, calligraphe Damián **DORIAS**, bachelier João **RAMALHO**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%205.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **34**).

La partie N°**34** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Diego **Barúa**, chevalier de l'Ordre de Saint-Jean ; avocat **RABANAL** ; Juan de **VILLALOBOS**, représentant du ministère public.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%206.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **35**).

La partie N°**35** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : **Timbuay**.

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **36**).

La partie N°**36** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Tristán de **Ballartas et** Valdez (Baldes) de **Palenzuela**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%207%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **37**).

La partie N°**37** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence :

auditeur Antón de **CABRERA**, Nicolás de **Heredia** (compagnon de Diego de Rojas), Francisco de **MENDOZA** (compagnon de Diego de Rojas)

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%207%20CHAPITRE%203.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **38**).

La partie N°**38** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux

« **Carte des communautés indigènes habitant la région du Paraguay au 16^{ème} siècle** » (réalisée par Branislava SUSNIK), extraite de Guillaume CANDELA ; **La Conquête du Paraguay**, page « 183 » non numérotée.



Carte des communautés indigènes habitant la région du Paraguay au XVI^e siècle. Photo prise au Musée ethnographique Andrés Barbero à Asuncion. Carte réalisée par Branislava Susnik.